SUD-OUEST

Journal du Sud-Ouest

Le col du Tourmalet sera-t-il ouvert pour le Tour de France ?

Il est possible que, pour la première fois de son histoire, le Tour de France ne passe pas au Tourmalet. Le service de l'équipement des Hautes-Pyrénées est, en effet, fort inquiet car il y a huit mètres de neige au sommet du col et la dernière chute est toute récente sur une sous-couche glacée.

Des crédits spéciaux vont être affectés pour tenter un déneigement particulièrement difficile qui, en mettant les choses au mieux, ne saurait être, de toute façon, réalisé avant les premiers jours de juillet.

GIRONDE

MOULIS - MEDOC

Fête de la Fleur

La traditionnelle fête de la Fleur en Médoc se déroulera, cette année, le 17 juin, dans le cadre exceptionnel du château Chasse-Spleen, à Moulis.

A cette occasion, et avant le banquet qui suivra dans les vastes chais souterrains, auront lieu de nombreuses intronisations dont celle de M. Doustin, préfet d'Aquitaine.

DORDOGNE

Encore un baptême civil

Il E 4 avril dernier, « Sud-Ouest » relatait l'événement rarissime que constituait le baptême civil de Cabariot (Charente-Maritime).

Or, un nouveau parrainage civil vient d'être célébré à Singleyrac, où le jeune Eric L'homme, fils d'un adjoint au maire de la commune, a été baptisé selon la législation remontant à 1794.

Comme toujours en pareil cas, les parents se sont engagés à placer leur fils « sous la protection de la cité et à l'élever dans le culte de la vérité et de la raison ».

CHARENTE-MARITIME

Un schéma directeur pour l'aménagement de la presqu'île d'Arvert

Le Syndicat intercommunal de la presqu'île d'Arvert, qui groupe vingt-trois communes, a adopté, au cours d'une récente assemblée générale, présidée par M. Jean de Lipkowski, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, maire de Royan, et M. Langlade, préfet de la Charente-Maritime, un schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme et un plan général d'assainissement.

Le schéma directeur prévoit, pour les quinze années à venir, le développement, l'équipement touristique, ostréicole et industriel, comportant notamment la création de 5 000 emplois nouveaux et la construction de 16 000 logements touristiques ou sédentaires, ainsi que l'implantation de plusieurs ports ou bases nautiques.

Instigateur de la « longue marche » des montagnards moïs

Le père Beysselance, un missionnaire girondin fêtera bientôt ses 25 ans d'apostolat au Viet-nam

LUNDI. Une dépêche tombe sur les téléscripteurs : « *Un missionnaire français et cent cinquante montagnards ont mis quarante et un jours pour échapper aux communistes.* »

Il s'agit, bien sûr, du Viet-nam. Les montagnards sont des Moïs. Le prêtre, lui, est le père Paul Beysselance, 51 ans, originaire de Sainte-Colombe, près de Castillon-la-Bataille (Gironde).

Dans quelques mois, si tout va bien, il fêtera vingt-cinq ans de sacerdoce en pays moïs, au service de cette peuplade des hauts plateaux sud-vietnamiens, qui est un peu l'homologue de la population indienne aux Etats-Unis : une minorité quasiment réduite à vivre dans des réserves.

Paul Beysselance a un frère, Henri, de trois ans son cadet, prêtre comme lui. Ce dernier a appris la nouvelle mardi matin en lisant « Sud-Ouest ». Nous l'avons rencontré à Fronsac. Le presbytère y est un havre de paix, vieilles pierres et frondaisons, qui surplombe la Dordogne endormie. Là, il nous a parlé de son frère, cet homme étrange et fascinant qui vient de sauver cent cinquante de ceux qu'il considère désormais comme les siens.

Téméraire sous des dehors placides

« Si mon frère et moi-même sommes devenus prêtres, c'est grâce — ou à cause, comme l'on voudra — de notre oncle, le père Thibaud, lui aussi missionnaire en Indochine, il nous a poussés à entrer au séminaire de Bordeaux, avant de périr massacré par les Japonais, en 1945.

» Mon frère est un personnage plutôt bizarre. A le voir, il ne paye pas de mine. Il a l'air calme, placide... Pourtant, en 1940, il a refusé de partir travailler en Allemagne pour les nazis. Il a réussi à gagner, avec deux amis, la zone libre et à fuir en Espagne puis au Maroc. Seul survivant des trois, — l'un est mort du typhus, le second s'est écrasé en tentant de rallier l'Angleterre — il a fait partie de ceux qui ont occupé l'Allemagne d'Hitler. Pendant tout ce temps, à Sainte-Colombe, nous attendions vainement de ses nouvelles...

» Et puis il est parti en Indochine, missionnaire. Nous le revoyons tous les six ans, mais maintenant, nous savons que jamais il ne reviendra définitivement en France. Vous savez, à force de cotoyer ces gens purs et naïfs, il a fini par désespérer de notre civilisation... »

« Tout est calme... »

« Là-bas, il a connu au cours de son exaltant sacerdoce, toutes sortes d'aventures. Ce n'est pas la première fois qu'il est en difficulté avec les « Viets » : déjà, en 1954, il avait été fait prisonnier pendant six mois. Ce qui ne l'empêche pas de rester serein, à l'image de ses Moïs auxquels il a dédié sa vie : ces gens qui subissent la guerre depuis plus de trente ans sont, en effet, étonnamment calmes, lymphatiques même. Et mon frère est devenu comme eux, il a compris leur façon de voir et de vivre.

» La dernière fois qu'il m'a écrit, c'était le 12 avril. Il disait que chez lui tout était calme, et que le Viet-cong n'attaquerait pas le village avant longtemps : trois jours plus tard, avant même que sa lettre ne me parvienne, les Nord-Vietnamiens passaient à l'offensive et mon frère s'enfuyait, entraînant avec lui cent cinquante personnes... Vous savez, là-bas, dans ces villages, il est pour les indigènes le père, le père au sens plein du terme. Et sans lui, ils sont perdus... »

Au bout de quarante et un jours d'une fuite éperdue à travers les pièges de l'ennemi et d'une nature souvent hostile, le père Beysselance a réussi à mener à bien sa périlleuse mission.



Le père Paul Beysselance dans sa « mission » dans le village moï en compagnie de quelques-uns de « ses » enfants. C'était avant l'offensive nord-vietnamienne.

(Cliché « Sud-Ouest ».)

Sans doute, aujourd'hui, arboret-il au milieu de ses amis de Ben-het le sourire discret et presque timide des photos que son frère a de lui. Sûr de lui et de la mission qu'il accomplit depuis vingt-cinq ans, le prêtre sait cependant que l'avenir, pour lui et les autres missionnaires français du Viet-nam, est loin d'être rose. Déjà, on prévoit le cas où les prochaines élections dégageraient une majorité communiste. Alors, le père Beysselance prendrait l'avion pour Paris. Et il ne retournerait jamais au Viet-nam...

Des prêtres vietnamiens au cas où les communistes...

Déjà, on forme des prêtres indigènes. Grâce à Mgr Seitz et au père Beysselance, six petits Moïs ont été envoyés en France où ils reçoivent une éducation chrétienne. Peut-être un jour perpétueront-ils l'œuvre de ceux qui leur ont voué toute une vie, car les communistes les toléreront, même s'ils « nationalisent » l'Eglise, même si les futurs prêtres vietnamiens auront à « couper les ponts », ou presque, avec Rome.

Mais, dans quelques jours, à Pleiku, lorsque les Sud-Vietnamiens et les Américains auront pu l'évacuer avec ses amis montagnards, le père Beysselance recommencera à recevoir les colis hebdomadaires que la population fronsadaise lui envoie par l'entremise de son frère : vin, lamproie, cèpes... Et il saura que loin, très loin, il y a un village girondin qui continue de penser à lui, de s'inquiéter pour lui, de l'aider à sa façon dans sa belle et périlleuse mission.

Jean-Marc Faubert.

L'ACCIDENT DE LA R.N. 113

Le tragique carrefour de Montech a fait deux nouvelles victimes

UN nouvel accident s'est produit mardi vers 17 heures au trop célèbre carrefour de « La Vitarelle », près de Montech (Tarn-et-Garonne), malgré toutes les précautions prises pour en signaler le danger.

Une voiture, en provenance de Montech et se dirigeant vers Beaumont-de-Lomagne a traversé la R.N. 113 au moment où survenait un poids lourds de 10 tonnes. Projetée à une dizaine de mètres elle est allée s'écraser contre une glissière de sécurité, prenant feu immédiatement.

Une passagère, Mme veuve Germaine Branlard, 74 ans, demeurant 12, rue Malecroix, à Brive, a été carbonisée. La conductrice, Mme Suzanne Courtier, 71 ans, domiciliée 16, rue de Malecroix à Brive, éjectée, a été mortellement blessée. Un chien qui se trouvait dans la voiture a également été brûlé vif.

Le camion, qui se dirigeait vers Agen, était conduit par M. Henri Dalmasso, 30 ans, de Saint-Savournin (Bouches-du-Rhône) et appartenait à l'entreprise Garguillo de Marseille.

Il semble que la conductrice, se dirigeant vers Lourdes, via Beaumont-de-Lomagne, où elle avait des amis, ait bien marqué le stop. Mais elle a démarré à nouveau, au moment où le camion survenait.

Arcachon : La quatrième bouée de la passe sud emportée par la houle

TANDIS qu'étaient abandonnées les recherches pour retrouver le corps de M. Robert Labaste, l'équipier du docteur Caylo, de Dax, dont la vedette de 9,50 m a fait naufrage dans les passes du bassin d'Arcachon, dimanche dernier, le voilier habitable du docteur Jean Nogues, l'autre victime des déferlantes des passes, arrivait dans un port espagnol ; En effet, cette embarcation insubmersible était partie à la dérive après que ses trois passagers aient été éjectés lors du naufrage. Elle devait être récupéré dans la journée de lundi, au large de la Côte Basque, par des pêcheurs espagnols qui l'ont ramenée à Andaroa, près de Bilbao.

* * *

D'autre part, et ceci doit s'ajouter aux conseils de prudence donnés par le président du Yacht-Club d'Arcachon, dans nos éditions de mardi, à tous les plaisanciers qui veulent sortir ou entrer dans le bassin d'Arcachon :

L'administration de la marine signale que la bouée 4, dans la passe Sud, a été emportée dimanche dernier et s'est échouée sur la plage du Petit-Nice. Aussi, en attendant qu'elle soit replacée, est-il recommandé aux navigateurs de prendre contact avec les services maritimes.

On peut rappeler également, toujours pour cette traversée des passes, que la houle de fond qui ne paraît pas dangereuse d'aspect, fait encourir plus de risques que la spectaculaire houle de vent.

Après le bassin d'Arcachon, le littoral landais

Une unité de gendarmes à cheval fait son apparition à Seignosse

DEPUIS une semaine, les premiers estivants séjournant sur le côte sud du littoral, peuvent remarquer des cavaliers portant képi et baudrier de cuir, allant deux par deux d'un pas tranquille sur les dunes ou dans les pinèdes.

Pour certains, l'image évoque le Canada. Pour d'autres, c'est un retour en arrière d'un siècle. Ce n'est cependant pas dans un but folklorique et encore moins par esprit d'anachronisme que la gendarmerie nationale a décidé d'installer une unité à cheval sur le vaste complexe touristique de Seignosse-Hossegor-Capbreton, c'est-à-dire dans une région où la population estivale — la plus dense de tout le département — vit dans l'intimité de la forêt et l'immensité des plages.

Depuis qu'on a compris que le cheval était un excellent « véhicule tout terrain », ni bruyant ni déprédateur, les unités de gendarmes à cheval se multiplient partout où les massifs forestiers comme Rambouillet, Chambord, sont envahis périodiquement par les citadins en mal de senteurs balsamiques et de chlorophylle à haute dose.

Une mission de surveillance

La mission qui incombera pendant les quatre mois de la saison au chef Villerot et à ses trois hommes issus du Centre d'instruction de la garde républicaine de Paris à laquelle ils appartiennent complétera l'action des brigades territoriales de Capbreton et Seignosse avec lesquelles ils seront reliés par radio.

Il s'agit pour l'essentiel d'une mission de surveillance. Les patrouilles, qui dureront de quatre à cinq heures par jour, auront en particulier à prévenir les incendies de forêt, à traquer les braconniers et adeptes du camping sauvage, à repérer les auteurs de dépôts d'immondices, à réprimander, voire à verbaliser les pique-niqueurs négligents. Il va de soi qu'elles agiront préventivement contre les agressions, les vols à la roulotte et attentats aux mœurs et qu'elles pourront participer avec efficacité à la recherche des personnes égarées grâce à la souplesse d'utilisation des chevaux — de robustes montures préparées à ce genre de travail — dans les sous-bois et les dunes difficiles d'accès.

La nouvelle patrouille, qui a déjà reconnu le terrain et découvert dès le premier jour une importante décharge clandestine en étudiant un itinéraire en forêt, séjournera à Seignosse jusqu'au mois de septembre. Elle sera officiellement installée aujourd'hui par le commandant du groupement de gendarmerie des Landes en présence de M. Marc Buchet, préfet.

Jean-Marie Guillot.



Sur la plage de Seignosse.

(Photo « Sud-Ouest ».)

« Les Archidoubles » sous un chapiteau

Pour un Mai de Bordeaux moins glacé...

HIER soir, le Mai de Bordeaux a laissé son frac et ses escarpins au vestiaire. Il est vrai qu'on était à mille lieues des riches boiseries du château de La Brède et des velours du théâtre de Louis. Avec « les Archidoubles » le Mai s'encanaillait sur les Quinconces : point de fauteuils, mais des bancs de bois brut sous un chapiteau de toile; pas de violons, mais une grosse caisse; pas de rossignol pour répondre au soliste, mais les rengaclements d'une toute proche cavalerie. Car il y a en ce moment deux chapiteaux sur la grand-place de Bordeaux : l'un planté par un vrai cirque — celui de Jean Richard — l'autre installé par la Compagnie dramatique d'Aquitaine, bien échaudée par les froidures passées.

Le chapiteau, finalement, facilite bien les choses pour dégeler ce Mai qui traîne en juin de réfrigérantes soirées : d'abord sur un plan pratique parce qu'on supporte mieux le plein air « aménagé »; ensuite parce que le Mai musical de Bordeaux — robes longues, revers de soie et « avez-vous aimé ? » — mettant le pied dans la sciure, ça réchauffe un peu l'atmosphère. Surtout à deux francs la place...

Bref, « les Archidoubles », c'est une comédie de René Brant et Raymond Paquet tirée des « Ménechmes » de Plaute, inspirateurs de plusieurs autres auteurs fascinés par le réservoir de gags que constitue la parfaite ressemblance de frères jumeaux.

Les jumeaux de la C.D.A., ce sont Archimède et Archibald, Belges de naissance, séparés par la guerre, devenus Russe et Français d'adoption, en 1972, à Paris, après une série de quiproquos ahurissants... ceux-là même qu'imagina Plaute en d'autres temps et d'autres lieux.

Peu à dire, donc, d'une très fidèle transposition... sinon que le cadre choisi — la télévision — eût pu donner matière à poser quelques jolies banderilles... qui son restées derrière la callejon.

Beaucoup plus à dire, en revanche, du parti pris qui a présidé à l'élaboration de la mise en scène, des costumes et des maquillages. On peut être, je suppose, tout à fait pour... ou tout à fait contre.

Contre, si l'on ne comprend pas qu'une action **explicitement** située en 1972, soit présentée dans des costumes qui évoluent entre le baroque et le dément, tandis que les visages disparaissent sous des maquillages ahurissants (« Voulez-vous jouer avec moâ ? »).

Pour, si l'on juge que tout cela n'a aucune importance, que les couleurs, c'est plus gai, et que les costumes dingues, ça amuse...

Ces raisons — même si elles sont un peu déraisonnables — ne sont pas tout à fait étrangères au choix du metteur en scène (Raymond Paquet) et du décorateur (Morgan Boff); mais la plus importante reste sans doute que le lieu scénique (le chapiteau) a fortement marqué les animateurs de la troupe et les a poussés dans la direction de Jérôme Savary.

Le spectacle, en tout cas, est gai et rythmé, enrichi de quelques gags bien venus et d'une interprétation alerte.

Autour de Raymond Paquet et de Michel Carol — les Archis — qui mènent le bal avec une joyeuse symétrie, René Brant et Mireille Pierre, le plus souvent très drôles, Micheline Cornil, Dominique Sandrel, le tonitruant Paul Richardot ,Robert Cantal, et sept ou huit autre comédiens tiennent, à eux tous, une bonne trentaine de rôles avec beaucoup de dynamisme.

Un dynamisme qui a été apprécié : le chapiteau, complet, a fait une belle fête à toute la troupe.

J.-Gérard Maingot.

Toulouse : Le Conseil fédéral des cinémas démissionne... pour pouvoir passer à l'action

« DEVANT l'indécision gouvernementale et le maintien en vigueur d'une réglementation économique et fiscale oppressive qui sclérose le cinéma français et fait obstacle aux efforts persévérants des entreprises, le conseil fédéral, répondant à la colère de la profession, démissionne de ses fonctions pour laisser les mains libres à un comité d'action.

» Il charge Henri Douvin, président de la Fédération nationale, de consulter l'ensemble des branches de l'industrie cinématographique afin de mettre le gouvernement devant ses responsabilités

Ce cri d'alarme lancé hier par le conseil fédéral démissionnaire décrit l'ambiance dans laquelle s'est déroulé le 27e Congrès de la Fédération nationale des cinémas français qui siégeait à Toulouse.

Trois cents exploitants de salles ont aussitôt adopté à l'unanimité une motion. Leurs revendications sont nombreuses. Ils demandent la réduction de la T.V.A. sur le prix des places de 17,50 % à 7,50 %. Pour leur part, les petits exploitants (ils sont 3 600 sur 5 000 en France) craignent de ne pouvoir « survivre » si le prix seuil n'est pas rapidement porté de 3 à 5 francs et si ne sont pas substituées aux bobines de 35 millimètres (plus onéreuses) celles de 16 millimètres.

Enfin, tous dénoncent le blocage du prix des places, le recours abusif à la censure et le non respect de l'accord signé avec l'O.R.T.F. prévoyant la suppression des films le samedi soir et le dimanche après-midi.

RHUMATISANTS CECI vous intéresse

« Je souffrais depuis plusieurs années de douleurs dans les hanches, les genoux et le bras, m'interdisant tout travail. Grâce à votre procédé anti-douleurs, après 3 mois de traitement, j'ai repris mes activités habituelles et je ne souffre plus »,

nous écrit

Mme Mady FERRAUD
23, rue Bernès-Cambot
64-PAU

Les récents et importants progrès réalisés dans ces domaines permettent un **soulagement efficace** des douleurs articulaires ou musculaires provoquées par ARTHROSES, ARTHRITE, SCIATIQUE, LUMBAGO, GOUTTE, TROUBLES CIRCULATOIRES.

Information technique **gratuite** sans engagement de votre part, en écrivant à :

SEDME
8, rue de Gramont, BAYONNE

MÉTÉO

PAR suite de la grève, la station régionale de Bordeaux-Merignac n'a pas été en mesure de nous communiquer ses prévisions pour la zone Aquitaine - Charentes.

● MIDI - PYRENEES : Régime faiblement instable d'ouest à nord-ouest. Temps variable et frais, assez belles éclaircies séparées par des passages nuageux donnant quelques ondées, notamment en montagne. Vents modérés d'ouest à nord-ouest.

● PYRENEES : Temps nuageux avec faibles risques d'averses; vents modérés de nord-ouest; températures maximales en hausse et positives jusqu'à 1 800 et 2 000 m.

● TEMPERATURES RELEVEES HIER A 16 HEURES SOUS ABRI : 2° au pic du Midi; 10° à Tarbes et Lourdes; 11° à Gourdon et Saint-Girons; 12° à Auch; 13° à Pau et Millau; 14° à Biarritz, Agen et Toulouse; 15° à Albi et Limoges; 16° à Carcassonne; 18° à Bordeaux; 20° à Perpignan.

Pleines et basses mers du 8 juin

	PLEINES				BASSES			
Bordeaux	3	59	16	33	11	43	—	
Libourne	4	37	17	24	1	08	13	39
Bec-d'Ambès	3	13	15	45	10	39	23	17
Blaye	3	01	15	32	9	59	22	34
Pauillac	2	41	15	12	9	22	21	57
Royan	1	42	14	09	7	32	20	01
Soulac	1	29	13	56	7	16	19	45
Pte-de-Grave	1	49	14	16	7	36	20	05

	PLEINES				BASSES			
Cap-Ferret	2	10	14	37	7	43	20	12
Arcachon	2	45	15	12	8	18	20	47
Marennes	1	30	13	55	7	22	19	56
La Rochelle	1	33	13	58	7	23	19	57
Rochefort	1	48	14	13	8	36	21	12
Biarritz	1	17	13	44	7	21	19	49
Bayonne	1	32	13	59	7	36	20	04
Mimizan	1	27	13	54	7	31	19	59

Coefficients..... 68 72

HAUTE-GARONNE

Un employé des P.T.T. sauve une septuagénaire de la noyade

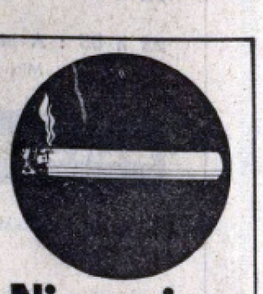
SANS le courage de M. Léon Delong, employé des P.T.T., 52 ans, demeurant 30, boulevard de la Gare, une septuagénaire, Mme Claire Vergnes, 17, rue Montesquieu, serait morte noyée. Pour une cause indéterminée, Mme Vergnes est tombée, hier, dans le canal du Midi, longeant le boulevard de l'Embouchure à Toulouse. M. Delong se déshabilla rapidement et put ramener Mme Vergnes qui, déjà, avait perdu connaissance. Un passant a immédiatement pratiqué le bouche à bouche et a ainsi sauvé Mme Vergnes.

Leur fusée artisanale explose au sol

Quatre jeunes « physiciens » blessés en Haute-Garonne

QUATRE jeunes gens ont été blessés, dont deux grièvement, par l'explosion de la fusée qu'ils avaient construite eux-mêmes. Dimanche, vers 15 h 45, dans les dépendances d'une maison d'habitation appartenant à M. Abel Rodriguez, à Bellegarde-Sainte-Marie (Haute-Garonne), quatre jeunes gens : Gilbert Destarac, mécanicien (20 ans), demeurant à Garac (Haute-Garonne); Georges Ferradou (25 ans), agriculteur à Sainte-Livrade (Haute-Garonne); Alain Rodriguez (20 ans), demeurant à Bellegarde, étudiant en chimie, et Jean-Claude Destarac, âgé de 15 ans, avaient construit une fusée.

Cet engin, composé d'un tube métallique de 25 cm de long et de 10 cm de diamètre, contenait un explosif et un détonateur constitué par un pétard ordinaire. Vers 15 h 45, dimanche, ce fut la mise à feu à l'aide d'un pétard. Mais la mèche, trop courte, brûla sans laisser le temps aux physiciens de se mettre à l'abri. La fusee explosa au sol. Gilbert Destarac et Georges Ferradou furent très grièvement blessés. Ils ont dû être transportés à l'hôpital Purpan à Toulouse. Leurs deux camarades ont été plus légèrement atteints.



Nicoprive
désaccoutumant du tabac.

Exclusivement en pharmacie
Laboratoire Théranol.